Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte = Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history

Herausgeber: Schweizerisches Nationalmuseum

Band: 57 (2000)

Heft: 4: Restauro e ricerca : il contributo dell'archeologia e della storia dell'arte per la conservazione degli edifici

Artikel: La conservation et l'aménagement d'un site archéologique à Genève dans le cadre de la restauration de la cathédrale Saint-Pierre

Autor: Bonnet, Charles

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-169595

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La conservation et l'aménagement d'un site archéologique à Genève dans le cadre de la restauration de la cathédrale Saint-Pierre

par CHARLES BONNET

La conservation et l'aménagement de sites archéologiques ont connu un développement important durant ces dernières décennies, fruit d'une prise de conscience envers un patrimoine longtemps oublié ou négligé, et pourtant à même d'exploiter une évolution historique particulièrement complexe. L'on constate aussi une mobilisation accrue du public dont l'engouement pour les acquis de l'archéologie ne semble pas se démentir. De même, les programmes touristiques, d'abord orientés essentiellement vers les pays étrangers, tiennent de plus en plus compte des ressources nationales, encourageant ainsi les autorités à s'engager dans des projets de mise en valeur. A ces facteurs s'ajoute bien sûr le volet scientifique; un site livre rarement la totalité de ses informations, son potentiel étant pratiquement inépuisable. L'application de nouvelles techniques, des découvertes effectuées ailleurs peuvent conduire à modifier un point de vue qui paraissait fondé. Dans cette perspective, le site archéologique aménagé prend une autre dimension, puisqu'il peut, à la manière d'une bibliothèque, être consulté en permanence aux fins de vérifier les hypothèses en cours ou de tester la validité des méthodes utilisées.

Cette constatation nous amène à envisager les réserves archéologiques sous l'angle de la sauvegarde puisqu'elles représentent une ouverture pour prolonger les analyses dans le futur. Une telle préoccupation devrait se manifester très tôt. Dès le début de la fouille, il convient de réfléchir sur les moyens de préserver de manière durable les éléments d'une démonstration qui pourront se révéler essentiels à d'autres études. Si l'on reconnaît à leur juste valeur l'enjeu d'une fouille et ses apports de données originales sur le plan historique, la création de sites visitables, où les vestiges conservent toute leur authenticité, nous paraît mériter un effort soutenu.

Pourtant, il n'est pas facile de faire accepter l'idée d'une mise en valeur d'un ensemble de vieux murs à un groupe de responsables engagés dans des programmes essentiellement axés sur l'avenir de la société. Il est encore plus compliqué de faire bloquer un chantier en cours, suite à la découverte fortuite de vestiges, puis de demander au maître d'œuvre d'intégrer ceux-ci dans la réalisation finale. On comprend bien les réticences exprimées dans un canton comme le Tessin, doté d'une prestigieuse école d'architecture. Toutefois, doit-on absolument faire table rase d'un patrimoine encombrant pour que puisse s'exprimer une architecture contemporaine de qualité? Certes, nous sommes bien conscients des impératifs économiques et vouloir faire de notre pays, si riche en monuments divers, un vaste musée serait non seulement utopique mais erroné. Notre expérience nous a pourtant montré qu'il existe une voie moyenne et que le patrimoine n'empêche pas la création.

C'est clairement l'architecte qui doit être l'animateur de ces réalisations, qu'il s'agisse de la création d'un site archéologique ou de la restauration d'édifices anciens. Si sa culture lui permet d'appréhender l'histoire du développement de la morphologie urbaine ou rurale et de concevoir, en toute connaissance de cause, une intégration dans le respect des bâtiments ou des vestiges plus anciens, il doit néanmoins faire appel à d'autres compétences et rechercher l'interdisciplinarité. Malheureusement, celle-ci a aujourd'hui de la peine à s'imposer. Outre les impératifs de rentabilité, l'implication des décideurs politiques a singulièrement compliqué les démarches, entraînant des ralentissements bien malvenus dans un univers où seule compte la rapidité. De plus, l'administration, sans connaître véritablement la problématique, tantôt freine les projets, tantôt les promeut, ce qui aggrave encore la situation.

Ces quelques réflexions montrent à quel point, à Genève, nous avons bénéficié de circonstances exceptionnelles pour établir les différentes phases des recherches et de la restauration de la Cathédrale Saint-Pierre. Depuis vingt-deux ans, une équipe a pu procéder, sans contrainte majeure, à des travaux qui ont préparé les étapes de la conservation et de la publication des résultats obtenus, tout en bénéficiant de l'appui de nombreux visiteurs, passionnés par l'enquête en cours. L'architecte mandaté comme les ingénieurs ont eu à tenir compte des avis des différents spécialistes concernés et ont admis, dans certains cas, de remettre profondément en question leurs concepts. Chacun des responsables étant conscient d'œuvrer à la construction d'un projet unique, les décisions ont toujours pu être prises dans le respect des positions d'autrui, quand bien même cela impliquait parfois d'accepter les idées ou la technologie d'un autre.

Il a paru utile de discuter d'emblée certaines notions de base pour éviter de les remettre en question par la suite. Par exemple, nous souhaitions tous que la part contemporaine se distingue très clairement; il n'était pas question de construire une «grotte archéologique» ou de recourir au «faux-vieux» comme solution de compromis. A l'inverse, architecte et ingénieurs se sont plutôt ingéniés à sauvegar-

der au maximum les vestiges, même s'ils ne représentaient pas tous un intérêt majeur. Le nombre des intervenants aux rendez-vous de chantier – restaurateur des peintures murales et des enduits, archéologue, historien, chimiste, technicien, etc. – rendait la tâche de coordination extrêmement ardue. Assurer la cohésion et la dynamique d'une équipe regroupant des acteurs venant d'horizons aussi divers exige une certaine diplomatie. Il fallait en outre assurer le suivi avec le maître d'ouvrage, en l'occurrence une fondation.

A Genève, en effet, les édifices de culte appartiennent aux communautés religieuses; dans le cas de la cathédrale, aux fidèles protestants. Le financement et la gestion de l'ensemble des travaux étaient donc sous la responsabilité de représentants de cette communauté. La Confédération, la Ville et l'Etat de Genève ont également contribué au financement, à raison de parts presque égales. Il y avait ainsi en présence des sensibilités très diverses et l'architecte, comme les différents spécialistes, ont dû beaucoup s'investir pour expliquer leur approche, que ce soit auprès du maître d'ouvrage ou lors de séances de trésorerie, de réunions d'experts, voire de conférence de presse. Il importait également de donner aux députés ou à la municipalité les arguments nécessaires à la défense des options retenues. Mais, sur le plan politique, c'est sans doute l'affluence des visiteurs aux «portes ouvertes» organisées durant trois jours consécutifs en novembre 1979 qui a été un facteur déterminant; plusieurs dizaines de milliers de personnes se sont en effet déplacées sur le site pour découvrir avec enthousiasme la cathédrale à «cœur ouvert».

On ne peut pas dire que nous ayons, par cette manière de faire, opté pour des solutions de sauvegarde extrêmes ou trop rigides. Il me semble au contraire que nous avons réussi à reconduire en quelque sorte le monument dans le futur. L'écueil que nous avons cherché à éviter était celui d'une vision limitée et progressive de l'intervention. Mieux valait une période d'hésitation qui nous permette d'ajuster au mieux, dans une perspective globale, les différentes opérations qu'aborder les travaux par petites étapes.

Bien entendu, avant de débuter notre action, soit les premières analyses des enduits et la fouille d'un premier secteur, il a fallu d'abord réunir toutes les informations historiques et scientifiques touchant le monument. Nous avons eu aussi à traiter, dès l'origine, une problématique particulièrement complexe liée aux faiblesses statiques dont souffrait la cathédrale. Au XVIIIe siècle, on dut la fermer plusieurs années à cause du danger d'écroulement de certaines de ses parties. Pour la façade occidentale, c'était un faux-aplomb de l'ordre de 0,70 m à 9 m de hauteur. On démolit ainsi les trois premières travées, les pierres furent numérotées puis partiellement remontées derrière un portique néo-classique conçu par l'architecte italien Alfieri. Côté lac, les mouvements ont continué à se produire au XIXe siècle et, pour y remédier, l'on a coulé à cette époque une énorme masse de béton contre les fondations romanes, mais le poids additionnel n'a fait qu'accentuer le déplacement.

Les discussions avec les ingénieurs ont été vives car la seule solution raisonnable semblait être l'établissement d'un réseau d'énormes chaînages en béton à l'intérieur de l'édifice. En 1974, la technique de consolidation, à l'aide de micro-pieux, n'en était qu'à ses débuts et nous nous sommes déplacés dans le nord de l'Italie pour étudier une église dans laquelle on avait, pour la première fois, essayé cette méthode. Sans prendre la responsabilité de l'ingénieur, chacun a envisagé le forage des fondations selon sa sensibilité et les dégradations irréversibles occasionnées.

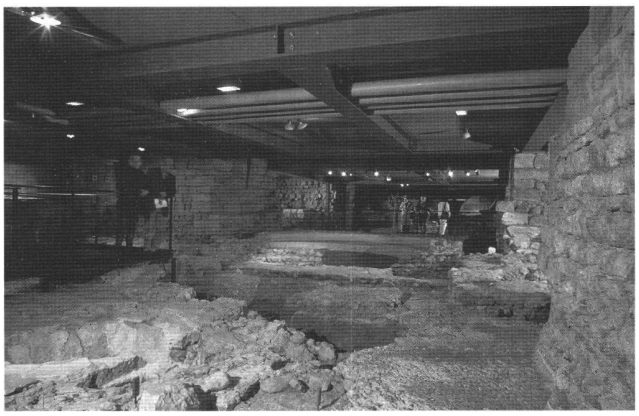

Fig. 1 Vue générale du site sous la cathédrale Saint-Pierre.

La décision d'utiliser ce procédé étant intervenue, il a fallu concevoir un système de protection pour éviter l'eau dans les fouilles et permettre la circulation de lourds engins au-dessus des vestiges. Les fouilles de l'ensemble du monument avaient démarré jusqu'à une certaine profondeur pour pouvoir vérifier en permanence les forages.

Les découvertes archéologiques ont assez rapidement démontré l'intérêt du sous-sol car les structures dégagées restituaient un complexe architectural se rattachant à une époque pratiquement pas documentée pour notre ville et bien au-delà. Dans le même temps que la Genève antique subissait, comme le reste de l'Europe, les assauts des peuples germaniques, des bâtiments prestigieux accompagnés d'annexes étaient érigés sur la colline. Les «siècles obscurs» des historiens, après la fin de l'Empire romain, devenaient ainsi des siècles attestant un développement impressionnant. Plusieurs chapitres du passé genevois pouvaient donc être réécrits tandis que nous disposions d'un site qui pouvait illustrer ces nouvelles données. Cette réalité représentait un atout pour le canton et jamais l'aménagement du site n'a été remis en question (fig. 1).

Pour qu'elle puisse garder sa force dans le monde moderne, la perception d'une évolution historique au travers de restes anciens doit impérativement être envisagée sous un angle didactique. La conception des circulations imaginée par l'architecte est à cet égard déterminante. Nous avons étudié ensemble le message que nous voulions transmettre et identifié les éléments les plus significatifs. Il était clair que notre démonstration devait porter sur les premiers temps chrétiens, particulièrement spectaculaires dans ce cas (fig. 2). Le choix de passerelles en structure métallique, caillebotis et plaques de verre sécurisé assurait non seulement une transparence à l'égard des structures anciennes mais permettait de les approcher au plus près (fig. 3). Le parti pris de lignes très pures pour toute la part contemporaine s'est révélé très judicieux dans la mesure où il rend aux vestiges toute leur force d'évocation (figs. 4 et 5).

Pour faciliter la lecture de cet extraordinaire enchevêtrement de murs, plusieurs «aides à la visite» ont été élaborées, sous la forme de montages audiovisuels fixes donnant des informations assez générales sur le déroulement du chantier et les principaux résultats archéologiques, alors que des écouteurs offrent la possibilité d'une visite commentée. Celle-ci est proposée en plusieurs langues par des historiens ou des archéologues suisse-allemand, italien, espagnol, anglais ou japonais qui expliquent le site de Genève en faisant référence à leurs propres expériences.

Fig. 2 Les cuves des baptistères successifs.

Fig. 3 Conduits rayonnants d'un système de chauffage.

Des jalons de couleur présents tant sur les panneaux explicatifs que sur les vestiges permettent de reconnaître aisément les ensembles de chacune des périodes. Un petit musée présente divers objets découverts au cours des fouilles (fig. 6). D'une manière générale, la signalétique est restée relativement modeste pour conserver au site toute son unité, mais on y trouve les renseignements nécessaires

à la compréhension de l'histoire du site, notamment des plans détaillés, des axonométries et quelques maquettes. Le spécialiste, comme l'amateur, peut ainsi mener sa propre enquête et vérifier les propositions déjà publiées.

L'exploitation d'un site aussi vaste s'est révélée particulièrement intéressante sur le plan des échanges. De nombreuses autorités politiques et scientifiques se sont rendues à Genève, soit pour préparer des projets du même type, soit pour comparer les résultats obtenus dans d'autres régions. Par ces contacts, le site a progressivement acquis le statut de modèle et aujourd'hui encore des collègues le considèrent comme la référence pour leurs propres travaux. Plusieurs groupes de travail se sont constitués le long de l'arc alpin, en France, en Italie, en Espagne ou en Belgique. Naturellement, les options de notre aménagement se discutent, s'améliorent et se transforment ailleurs. Des voyages ou colloques ont été organisés en fonction de ces sites aménagés pour discuter des résultats et du travail qu'il reste à faire.

Les fouilles archéologiques se poursuivent encore dans certains secteurs du sous-sol et nous avons pu prolonger plusieurs parcours de visite et recueillir de nouvelles données, notamment sur les abords de la cathédrale. Cet élargissement du champ des investigations est particulièrement important car il nous donne la possibilité de restituer une image de la ville «en mouvement», avec le développement de quartiers dont les fonctions ont parfois pu être précisées. Des dégagements aussi étendus restent encore rares en Europe s'ils sont entièrement recouverts comme celui de la Cathédrale Saint-Pierre. Mais un peu partout, on effectue des progrès dans ce sens et l'on constate le succès de ces réalisations. A Genève, ce sont 25 à 30000 visiteurs par année qui paient une entrée pour découvrir le site.

Un autre exemple particulièrement significatif de site aménagé vient d'être inauguré à côté de la Cathédrale de Barcelone. Ayant été associé au projet, nous avons pu prendre connaissance des possibilités actuelles de tels aménagements. La signalétique, fondée sur d'autres options, est constituée de petits panneaux métalliques où les monuments sont reconstitués en trois dimensions. Plus de 260000 personnes ont visité le site en douze mois, ce qui nécessite de surveiller de très près la conservation des vestiges, notamment les conditions climatiques. C'est également le cas de l'ancien baptistère de Grenoble où la nappe phréatique est proche des structures antiques et où les dégradations ont obligé les responsables à limiter le nombre de visites. Dans cette même ville de Grenoble, l'ensemble funéraire de l'église Saint-Laurent est également de grand intérêt. L'itinéraire de visite est inhabituel puisque l'on pénètre depuis le clocher roman dans la nef, au niveau d'une tribune dominant les vestiges. Le parcours conduit ensuite vers les aires d'inhumation et une crypte.

Fig. 4 Maçonnerie en *opus africanum* de la cathédrale nord.

Fig. 5 Le sol en mosaïque de la salle de réception de l'évêque.

Un projet de grande envergure est en cours à Aoste, en Italie, où la cathédrale, des monuments funéraires et quelques grands édifices romains sont présentés au public. Les autorités ont prévu une conception globale et toute la ville sera considérée comme un ensemble touristique. De même, à Martigny, en Valais, le groupe épiscopal et un temple de Mithra participent à la mise en valeur d'un riche passé. Le site aménagé dans l'avant-nef de Saint-Germain d'Auxerre a été ouvert ce printemps, il permet de relier les magnifiques cryptes carolingiennes à un espace contempo-

rain où les restes archéologiques étudiés depuis dix ans apportent un complément remarquable au parcours dans un complexe architectural unique et dans un musée.

En conclusion, le site archéologique de la Cathédrale Saint-Pierre n'est pas seulement l'aménagement de quelques vieux murs mis à disposition du public. Il s'intègre dans une chaîne de monuments dont la visite a été facilitée par une réflexion permettant de mieux comprendre le passé de nos régions. Souvent, cela a été l'occasion de retrouver une histoire méconnue et de jouer un rôle dans l'enseignement et la recherche. On peut y ajouter encore une volonté de conservation d'un patrimoine très vulnérable. L'archéologie du bâti, qui relie les élévations et le sous-sol, permet aussi de réfléchir aux problèmes de la restauration des édifices médiévaux et de leur intégration dans l'urbanisme d'aujourd'hui. C'est sans doute l'un des apports de cet aménagement à Genève qu'il faudra également analyser sur une plus longue période encore puisque son inauguration date déjà de 1986.

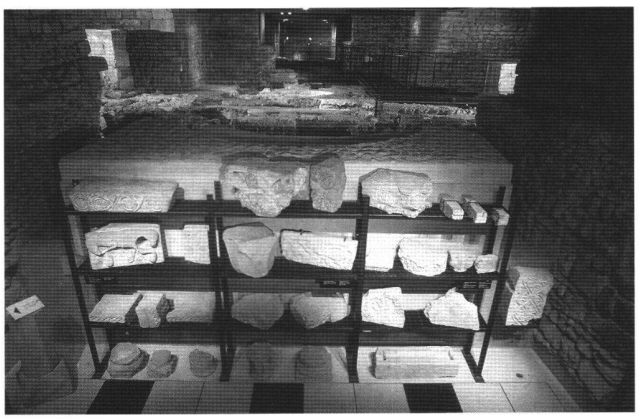

Fig. 6 La collection lapidaire dans le musée du site.

PROVENANCE DES ILLUSTRATIONS

Fig. 1–6: Mme Monique Delley, Genève.

RÉSUMÉ

L'auteur de l'article montre l'importance des relations entre architectes, restaurateurs, historiens de l'art, archéologues et techniciens au moment même où des travaux de restauration sont entrepris. La restauration de la cathédrale de Saint Pierre a exigé l'implication constante de la population vue l'ampleur des interventions et les coûts engendrés. Les découvertes archéologiques au cours de la restauration de l'église ont rapidement démontré l'intérêt du sous-sol, car les structures dégagées restituaient un complexe architectural se rattachant à une époque quasiment pas documentée pour la ville de Genève. Cette réalité représentait un atout pour le canton et jamais l'aménagement du site n'a été remis en question. Au cours des travaux, le site a même progressivement acquis le statut de modèle et est considéré comme la référence pour d'autres projets similaires. Contraire à la création d'un «faux ancien» ou d'une «grotte archéologique», l'exemple de Genève a prouvé comment le Moyen Age pouvait être intégré à l'époque contemporaine, parvenant ainsi à une valorisation des deux périodes.

ZUSAMMENFASSUNG

Der Autor weist darauf hin, welche Bedeutung bereits zu Beginn einer Restaurierung die Beziehung zwischen Architekten, Restauratoren, Kunsthistorikern und Technikern einnimmt. Das Ausmass und die Kosten der Restaurierung der Kathedrale St. Pierre in Genf haben die Verantwortlichen dazu bewogen, auch die Bevölkerung kontinuierlich im Projekt einzubeziehen. Die während der Restaurierung gemachten archäologischen Funde im Untergrund der Kathedrale haben sich rasch als wichtige architektonische Überreste aus einer kaum dokumentieren Periode der Stadtgeschichte erwiesen. Der Kanton hat auf diese Entdeckung positiv reagiert, und der Aufwand, um die Substrukturen zu erhalten und mit einem Untergeschoss zugänglich zu machen, wurde nie in Frage gestellt. Das Gelände hat mit der Zeit Modellcharakter erworben und gilt heute als Referenz für andere, ähnliche Projekte. Mit dem Verzicht auf die Rekonstruktion einer «falschen Vergangenheit» oder eine «archäologische Nachbildung» zeigt dieses Beispiel, wie mittelalterliche Überreste sich in zeitgenössische Strukturen integrieren lassen und dabei gleichzeitig eine Aufwertung beider Epochen erzielt werden kann.

RIASSUNTO

L'autore mostra l'importanza delle relazioni fra architetti, restauratori, storici dell'arte, archeologi e tecnici già al momento dell'avvio di un restauro. Un restauro, quello della cattedrale St. Pierre di Ginevra – che vista l'entità dell'intervento e i costi –, ha richiesto anche un coinvolgimento continuo della popolazione. Le scoperte archeologiche nel corso del restauro della chiesa hanno rapidamente mostrato gli aspetti interessanti offerti dal sottosuolo. Le strutture messe a nudo hanno, infatti, rivelato un complesso architettonico che risale a un'epoca della città di Ginevra in pratica mai documentata. La scoperta è stata accolta in maniera alquanto positiva dal Cantone e i lavori eseguiti non sono mai stati messi in discussione. Con l'andare del tempo, il sito ha acquistato un ruolo di modello ed è considerato come esempio cui altri progetti analoghi possono fare riferimento. Contrario alla creazione di un «falso vecchio» o di una «grotta archeologica», l'esempio di Ginevra ha mostrato come il medioevo possa venire integrato al contemporaneo, arrivando così alla valorizzazione di entrambe le epoche.

SUMMARY

The author points out how important it is in restoration to begin by establishing good contact among architects, restorers, art historians and technicians. Given the extent and the cost of restorations in St. Pierre Cathedral in Geneva, the authorities also decided to keep the public informed and involved throughout. The findings made under the cathedral during restoration soon proved to be significant archaeological remains of a barely documented period in the city's history. The canton reacted positively to this discovery and did not question the need to preserve these substructures and make them accessible via a basement level. The project has, in fact, become a model for other similar enterprises. By choosing not to reconstruct a "false past" or create an "archaeological replica", this example illustrates how mediaeval remains can be integrated into contemporary structures to the enhancement of both epochs.